Zeitschrift: Bulletin pédagogique : organe de la Société fribourgeoise d'éducation et du Musée pédagogique

Herausgeber: Société fribourgeoise d'éducation

Band: 15 (1886)

Heft: 5

Rubrik: Correspondance

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 13.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

s'échappent par intervalles des yeux de son fils et sillonnent ses joues amaigries. Mais, ô moment cruel, le cœur de cette mère est comme brisé, anéanti par ce regard qui, dirigé vers le Ciel, s'incline soudain vers elle pour lui dire : « O Mère, je te quitte, au revoir ! Souvent tu m'as parlé du bon Dieu, de ses tendresses, de sa bonté; et puisque cette terre n'est qu'un lieu d'exil, un séjour passager; puisque cette vie n'est qu'un court pèlerinage, un voyage avant d'atteindre les éternelles régions, dès maintenant je veux m'envoler vers les célestes demeures ! Il me tarde d'aller jouer dans les jardins du paradis, de même créer des amis parmi les Chérubins et d'ajouter de mes mains le joyau du martyre, la fleur promise au sacrifice à la couronne que les anges ont tressée pour toi ! O Mère, au revoir, à bientôt !..... » Et au même instant, la tête du jeune enfant, comme un lis dont le vent meurtrier a brisé la tige, retombe sur sa poitrine oppressée : la mort compte une victime de plus, les esprits bienheureux saluent un ami et les élus recueillent un nouveau frère !

O mère, qui comprendra jamais l'excès de ta douleur ?..... Et pourtant, dans ce regard sublime de résignation que tu fixes tour à tour sur le berceau vide et la croix du Sauveur, comme il est aisé de deviner tes grandes espérances ? Tu sembles dire aussi : « Oui, au revoir, petit ange pour qui je rêvais le plus doux avenir ! Au revoir, gracieux chérubin, qui souris, chantes et joues maintenant au milieu des délices suaves de ce beau paradis ! Goûte le bonheur sans mélange dont tu es enivré; mais, n'oublie pas celle que tu as laissée ici-bas dans les larmes, prie pour elle bien souvent, et l'heure n'est pas éloignée peut-être, où la mère désolée pourra rejoindre celui qu'elle pleure, sous les lambris dorés de ce palais d'azur, qui est le terme de la souffrance et la source intarissable des plus pures consolations ! »

O Dieu d'ineffable bonté, donnez encore au monde des mères selon votre cœur, enrichies du trésor des vertus, animées d'une foi vive et d'un zèle ardent, et les familles heureuses vous béniront à l'envi; et, au jour de la distribution des immortelles récompenses, vous réunirez dans une même joie, au sein d'une gloire commune « le père avec la mère, la mère avec les enfants, cette grappe de cœurs, ces trois amours qui n'ont qu'un seul nom, *la famille,* ! [1] »

Vuadens, le 8 avril 1886.

P. Demierre, instituteur.

[1] Paul Féval.

CORRESPONDANCE

Monsieur le Rédacteur,

Lors de l'assemblée de la « Société pédagogique vaudoise » à Lausanne, M. Hermenjat, professeur de pédagogie pratique aux écoles normales de Lausanne, a bien voulu me faire voir ce que cette ville possède en ressources scolaires ou pédagogiques. M. H. m'a conduit, entre autres, à la *Bibliothèque cantonale des régents,* et je tiens à vous signaler une particularité qu'il serait peut-être bon d'introduire chez nous. Je veux parler du mode d'expédition des ouvrages de la Bibliothèque. Au lieu d'employer pour chaque ouvrage demandé une feuille de papier d'emballage, d'écrire une adresse, etc., on a un morceau de cuir de 6 à 8 dm^2 avec une adresse double sur un morceau de carton, format carte correspondance. D'un côté est l'adresse du régent, avec les mots *officiel* et « Bibliothèque cantonale des régents » ; de l'autre l'adresse de la *Bibliothèque,* et c'est tout. — La poste ne timbre pas ces envois.

Je crois que si l'on adoptait ce mode de faire dans notre canton, on diminuerait de beaucoup la besogne des bibliothécaires de district, et je propose que l'on fasse l'essai de ce système dans un de nos districts.

Agréez, cher monsieur le Rédacteur, l'expression de mon entier dévouement. GENOUD.

A toi mes chants!

A toi mes chants, mes doux cantiques,
O Vierge au nom délicieux;
A toi mes hymnes pacifiques,
Glorieuse Reine des cieux!

Ma lyre chaque jour te dira mes souffrances,
Car tu sais si bien consoler;
Elle viendra te dire aussi mes espérances,
Car tu sais si bien les combler.

J'épancherai mon cœur dans ton Cœur, ô ma Mère,
Et tu calmeras mes douleurs;
Aux heures d'abandon où la vie est amère,
J'unirai mes pleurs à tes pleurs.

Mais aussi, quand remplis d'une céleste ivresse,
Paisibles couleront mes jours,
Je t'offrirai ma joie et ma sainte allégresse
Et tu les béniras toujours.

Je chanterai ton Fils et sa gloire adorable,
Le monde qu'il a fait si beau;
Je chanterai sans fin son amour admirable,
Jusqu'au silence du tombeau.

Je chanterai sans cesse, ô divine Madone,
Ton cœur chéri des cœurs aimants,
Les sublimes vertus dont brille ta couronne
Comme d'autant de diamants.

Je veux dire aux mortels la grâce incomparable
Dont t'inonda le Créateur,
Ta candeur qui, des cieux dans une pauvre étable,
Fit descendre le Rédempteur.

Reine, je te salue en ton trône de gloire,
Toi qui vins briser tous nos fers;
A toi mes saints transports et mes chants de victoire,
A toi qui vainquis les enfers!

A toi mes chants, mes doux cantiques,
O Vierge au nom délicieux;
A toi mes hymnes pacifiques,
Glorieuse Reine des cieux!

Elie BISE.

Bottens, avril 1886.